

LA VIE INCONNUE DE JÉSUS-CHRIST – 31^e causerie

I. – Extrait de : SÉDIR, *La vie inconnue de Jésus-Christ*, 1920.

Le baptême de Jésus eut lieu à l'endroit même où les Hébreux traversèrent le Jourdain pour entrer dans la terre promise. À ce gué, passa l'Arche Sainte, accompagnée du peuple élu préposé à sa garde ¹. Elle contenait en effet la promesse antédiluvienne de la rédemption et du salut du monde. Et cette promesse vient se placer, en chair, et en la personne du Christ, à cet endroit même, pour y donner la leçon suprême de l'obéissance.

Là encore, se trouvaient présents tous les disciples de Jean, et deux autres êtres qui assistaient, l'un dans l'invisible lumineux, l'autre dans l'invisible ténébreux.

Ici, on se demande quel est le rôle de l'Adversaire dans le plan providentiel de la construction du monde. C'est difficile à résoudre et je ne prétends pas l'avoir fait ; je veux vous dire mon idée, vous indiquer par des allégories comment je crois que les choses se passèrent.

Si nous nous plaçons en pensée dans un monde où les êtres ne vivent que dans l'accomplissement de la volonté de Dieu et se développent dans l'harmonie et le dévouement, nous aurons une image de la façon dont les choses se passaient avant que le Père eût lancé Sa création et les guerres des êtres dans le monde.

Ces êtres dans l'éternité antérieure jouissaient de l'immortalité ; ils en jouissent encore, ainsi que de la paix et de la sérénité.

Mais le Père a désiré les rendre capables d'une béatitude plus intense, d'une connaissance plus profonde de Son propre mystère, d'une union plus intime avec Lui-même. Pour cela, il faut que ces êtres, jusque-là tranquilles, soient sortis de ce calme, de cette inertie, pour être placés dans des conditions d'existence telles que la discorde vienne en eux, et, moyennant ces luttes, ces batailles qu'ils auront à soutenir, ces êtres, qui sont « nous », sortiront un jour du champ terrestre.

Ils doivent être attirés vers le néant pour devenir capables de monter vers les cimes où le Père désire les voir arriver.

Donc, une condition fatale de la Création est qu'il y ait à sa base un pôle adverse : et c'est là le rôle de Satan, du diable. [...]

Les enfers ne sont pas situés dans notre espace à trois dimensions ; le mot *enfer* ne signifie pas « lieu inférieur » par rapport au sol, mais lieu inférieur par rapport à l'état céleste.

Imaginez les étoiles innombrables, les astres non encore visibles par nous et ceux qui ne le sont plus. Dans cette immense création, il y a tous les paradis, tous les purgatoires et tous les enfers. Tout est mêlé à tout : les anges, les hommes, les génies, les dieux se coudoient, se pressent plus intensément que nos grandes foules. Seulement, ces êtres sont aveugles les uns pour les autres : ils sont aveugles par leur égoïsme, par leur souci d'eux-mêmes.

Bien des gens essaient de voir ces invisibles, mais le meilleur moyen d'arriver à cette clairvoyance, c'est de ne suivre aucun entraînement, c'est d'abattre le mur de nos égoïsmes ; seulement ainsi nous déchirerons le rideau opaque qui se trouve devant nos regards intérieurs.

Au baptême du Christ assistaient tous les futurs disciples.

Nous, devant une situation quelconque, nous ne voyons qu'une chose : nos gestes sont unilatéraux, nous avons des œillères, nous ne pouvons solutionner qu'une seule situation à la fois.

¹ « Je vis les eaux du fleuve se séparer, et une petite île blanche, de forme ovale, s'éleva au-dessus de l'eau. C'était l'endroit où les Israélites avaient traversé le Jourdain, avec l'arche d'alliance, et où plus tard Élie divisa les eaux du fleuve avec son manteau. » (Anne-Catherine Emmerick, *Visions sur la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*.)

Le Christ, lui, n'a pas d'œillères, Son regard embrasse l'Universalité des causes et ses effets, et en même temps Il voit tous les spectateurs.

Étant tenu de répondre à chaque geste, chaque parole des créatures par un mot, un geste, une pensée qui soient une réponse aux besoins collectifs de toutes les créatures et aussi aux besoins individuels de ces milliers d'êtres, la force de Ses actes et de Ses paroles est inconcevable.

Parce que les raisons nous en échappent, Sa conduite nous paraît souvent paradoxale ; nous la jugeons au point de vue de la sagesse humaine au lieu de nous placer au point de vue de la sagesse éternelle. Le désir du Père est que le Fils se montre à tous les individus, à tous les peuples, non pas seulement au peuple élu dès les commencements ; à celui-là, quarante siècles de préparations, d'instructions, de manifestations par les prophètes furent accordés, puis il reçut le Précurseur, et enfin le Christ, Verbe incarné.

Vis-à-vis des autres peuples, que saint Paul appelle les « Gentils », le Verbe se tait pendant quarante siècles, mais il vient en personne, incognito ².

Cette différence de manifestation de la sollicitude vient de ce que le peuple élu a refusé de recevoir la lumière, n'a pas voulu croire au Messie qui n'était pas le messie militaire et puissant qu'il attendait. Il a rejeté ce Messie qui parlait d'un royaume surnaturel. Le Père respecte toujours le libre-arbitre de ses enfants ingrats : Il les a laissés courir vers leur destin. Nous le voyons aujourd'hui, ce peuple, parvenir au but qu'il poursuivait, et se saisir de la domination matérielle, tandis que les gentils, nous, les pas élus, nous courons aussi à notre destin, mais à un destin libérateur et spirituel.

Il semble toujours que les adversaires du plan providentiel ont à leur disposition la même force que ses propres serviteurs.

C'est exact : le Ciel a donné à l'Enfer tous les pouvoirs, toutes les puissances, toutes les initiatives, excepté la Sagesse, grâce à laquelle le triomphe de la lumière est certain.

Pour le vrai disciple, il n'y a pas à s'inquiéter profondément : du moment qu'il reconnaît le Christ pour le seul chef, son triomphe, selon l'Esprit, est assuré.

L'homme capable d'un geste de pénitence et de repentir peut escompter son triomphe spirituel dans un temps plus ou moins court selon l'ardeur de son repentir.

Par Jean-Baptiste, le Christ a vivifié tous les baptêmes que les diverses religions ont ensuite institués. Par Son jeûne, Il a déposé les germes d'une victoire sur les besoins corporels. Il a acclimaté sur la terre une certaine « manne » pour les soldats et les laboureurs. Quand la nourriture matérielle leur manque, ils trouvent toujours à se nourrir avec cette manne.

Il y a deux sortes de baptêmes : celui du Précurseur, baptême de repentance et de pénitence, et un autre baptême qu'on pourrait appeler « de couronnement » ou de l'esprit.

Le premier est un lavage des taches de notre corps, ou des taches extérieures de notre être psychique.

Le second est le lavage purificateur, plus central, qui atteint ce que les catholiques nomment la « tache originelle ». C'est là essentiellement la libération des chaînes que nous portons dès le commencement.

Le premier délivre l'être qui, après s'être de plus en plus éloigné de la loi, a peur et revient sur son chemin avec un pressentiment de sa patrie primitive.

² Jésus est en effet venu incognito lorsqu'Il a visité les contrées qui devinrent plus tard les pays chrétiens d'Europe. C'est seulement aux Juifs qu'Il s'est révélé comme Fils de Dieu.

Le second, c'est quand on a parcouru tout le chemin du retour et qu'on est parvenu au seuil de l'Éternité ; il ne manque plus alors que le dernier secours du Ciel pour franchir l'abîme qui sépare toujours les créatures de l'absolu.

Le premier baptême donne la force pour aller vers le deuxième. Le deuxième rend totalement libre.

Il est peut-être téméraire de parler de certaines choses, mais c'est un réconfort de savoir que le Christ nous délivrera un jour Lui-Même ce baptême de l'esprit.

Aussi bien qu'Il est, dans l'histoire du monde, le premier Être créé, et le dernier qui subsistera, la fin de toutes choses, l'alpha et l'oméga, le Verbe est également dans l'histoire de notre âme l'alpha et l'oméga.

Seul dans l'univers, l'homme cherche particulièrement à grouper les faits, pour suppléer à l'infirmité de son intelligence. Notre compréhension est donc limitée.

C'est pour cela qu'il y a deux baptêmes. En réalité, il n'y en a qu'un, mais ses modes sont innombrables.

Dans notre vie intérieure, ce n'est pas la forme de nos actes qui « vaut », mais l'intention. Chaque fois qu'un de nos actes est engendré par une intention pure, c'est pour nous un baptême.

Ainsi, tout le long du chemin que notre âme parcourt avant de rentrer dans sa patrie originelle, nous recevons des baptêmes partiels, car tout le long du chemin il y a des anges, des êtres de lumière dont la seule fonction est de nous tenir, de nous aider à franchir les passes difficiles. Il y en a un, enfin, qui est le seul véritable.

Chacun de ces baptêmes est une espèce d'arrachement de nos forces au sol de l'enfer et une transplantation dans la lumière.

Chaque fois que nous avons affaire au démon, ce ne sont en réalité que des suggestions du mal. Ceux-là seuls ont affaire à Satan en personne qui sont déjà très forts ! Nous, nous n'avons encore à lutter que contre les forces du mal développées en nous.

Quant au Prince de ce monde, aucun ne s'est encore trouvé en face de lui, sauf le Christ.

Nous ne pouvons pas, et seul le Christ le peut, imaginer la force d'une créature qui concentre en elle tout le mal du monde entier.

S'il vous est arrivé de vous trouver devant un saint, cet allègement, cette paix, cette sérénité que vous avez ressentis sans cause apparente, c'était la petite lumière en vous qui se fondait en la lumière qu'illuminait le saint.

Si, par extraordinaire, le Prince de ce monde se trouvait à dix lieues seulement de nous, on s'enfuirait de terreur, tant il dégage d'horreur et de mystérieuse perversité. Mais la bonté du Père nous épargne les travaux trop durs !

Le Christ, en se faisant baptiser, nous apprend comment on devient maître de soi, et, en luttant contre Satan, Il a élevé une barrière entre nous et lui et tous les êtres néfastes qui nous guettent.

Si notre esprit était ouvert au monde invisible, notre vie serait effroyable.

Le mal rôde autour de nous, mais il ne peut pas entrer. En affrontant les enfers, le Christ n'a pas détruit l'œuvre du diable, mais il y a mis un germe de sa transmutation future.

II. – Extrait de : Émile BESSON, « L'esprit de sacrifice des disciples », *Bulletin des Amitiés Spirituelles*, oct. 1931.

Le Verbe crée d'abord les univers en leur donnant la vie naturelle et, en même temps, Il sème en eux les germes de la Liberté qui est Lui-même ; c'est le don royal qu'Il fait à Ses créatures et qui sera, plus tard, la source de leur félicité durable, lorsque ce germe de liberté aura atteint son plein épanouissement, en chacune d'elles. En attendant, l'abus qu'elles font de ce libre arbitre les

soumet à la souffrance et à la mort. Le Christ intervient donc, une deuxième fois, pour les sauver par Son incarnation et Son supplice sur la croix.

Par cette seconde intervention, Il reprend le libre arbitre des créatures, sali par le péché, perverti par les transgressions de la Loi d'amour, pollué au contact de toutes les souillures de l'égoïsme et de la cupidité et, par les épreuves expiatrices et spiritualisantes, Il le réhabilite et l'assume jusqu'aux cieux de la Liberté absolue.

C'est ainsi que s'opère la régénération des êtres, qui est une seconde création, non plus sur le plan naturel conditionné par l'espace et le temps, comme la première fois, mais dans le Royaume surnaturel et divin. Le disciple avancé est celui qui a été loin sur la voie de cette régénération ; s'il n'a pas encore reçu le baptême de l'Esprit qui le consacrera définitivement enfant de Dieu, il s'apprête à le recevoir.

III. – Extrait de : PHANEG, *L'Esprit qui peut tout*, 1920-1923.

Après avoir prêché le repentir, Jean fixe et rend plus durables les résultats obtenus par la cérémonie du Baptême.

Le Baptême est un geste très important, une action physique qui crée justement des canaux entre nos corps et nos âmes et nous place chacun dans l'une quelconque des Bergeries du Maître. Mais Jean ne peut agir que sur le corps, et Jésus seul nous baptisera, plus tard, du Saint-Esprit et de feu. Ce passage me semble indiquer nettement que tous les baptêmes reçus au cours de notre longue existence matérielle constituent seulement des préparations. Certes, ils sont tous utiles, indispensables même ³, car au moment où nous recevons chacun d'eux, notre âme s'approche chaque fois davantage et accepte en elle plus profondément le rayon de l'Esprit Central. À chaque Baptême, elle passé dans une nouvelle demeure du Père. Ainsi nos âmes avancent l'heure où elles auront définitivement échappé à l'Esprit du Monde pour être entièrement pénétrées de l'Esprit Saint.

Nos corps physiques et autres recevront aussi, des différents baptêmes, une plus grande sensibilité pour vibrer harmonieusement, mental ou cœur, aux rayonnements de nos âmes. Ils apprendront à les connaître, et l'heure viendra où, après avoir reçu sur terre les Baptêmes d'eau et de sang, nous recevrons le Baptême de l'Esprit.

IV. – Extrait de : Émile CATZÉFLIS, *Le chemin de la foi*, 1933.

Les disciples, purifiés par une longue période d'ascèse morale, accoutumés par l'oraison à l'audition des paroles intérieures, deviendront un jour les souples instruments de l'Esprit. Heureux sont-ils et bienheureux, car le Seigneur les a, de cette manière, préparés à recevoir le baptême définitif et à devenir les vrais enfants de Dieu, c'est-à-dire des hommes libres. La divine sollicitude du Père les aura fait passer successivement, le long des siècles, d'un appartement invisible à un autre plus élevé, jusqu'à l'appartement le plus haut, jusqu'au Ciel proprement dit, domaine du Verbe incréé.

V. – Extrait de : Émile CATZÉFLIS, *L'union en esprit et en vérité*, 1937.

La purification de la volonté, c'est-à-dire des mobiles de nos actes, est de la plus grande importance. Elle est la faculté maîtresse en nous, et c'est dans l'unification, dans la fusion de notre vouloir avec la Volonté suprême, que consistera notre régénération. Nous ne serons des hommes libres, de vrais enfants de Dieu, nous ne recevrons le baptême définitif de l'Esprit, que lorsque,

³ Pour beaucoup d'âmes, en effet, qui autrement n'avanceraient pas, et à la condition, bien sûr, que le baptême soit administré par un consacré authentique, un sacerdote intérieur, un « circoncis » du cœur.

détachés de tout bien propre, de toute cupidité, de tout désir personnel, nous n'aurons plus qu'un aliment : l'accomplissement de la volonté du Père, et qu'une joie : faire du bien autour de nous. C'est cela, la vraie liberté.

VI. – Extrait de : Madame DUCARRE, *La loi universelle*, 1933.

Le baptême de l'Esprit présuppose le renoncement à ce qui n'est pas Lui. C'est alors que le Christ peut nous enter sur l'olivier divin ; cette vie nouvelle éclore en nous, c'est la Grâce divine s'infusant dans notre nature entière pour la transformer. Comme la vie naturelle, cette vie nouvelle a sa naissance et son développement, ses opérations propres et ses entraves : nos chutes répétées. Pour vivre pleinement, il ne suffit point de n'être pas malade, il faut encore exercer ses facultés et agir. Il en est de même dans la vie surnaturelle.

Pour arriver à la Vie, il faut se soumettre à la Loi Universelle ; pour connaître la Vérité, il faut suivre Jésus-Christ et être son disciple en triomphant des illusions de ce monde, des pièges de la vie élémentaire ; il faut implorer le secours du Ciel avec humilité et confiance, en se rappelant que la vie du Divin Modèle ne fut ici-bas qu'une agonie ininterrompue. C'est ainsi que le serviteur arrive à comprendre qu'il n'est pas plus que le Maître. Enfin, il faut mettre en pratique les paroles et les enseignements du Sauveur, car c'est à cette mise en pratique que se révèle la fidélité de notre amour.

VII. – Extrait de : Frédéric-Rodolphe SALZMANN, *Lettres choisies*, 1906.

Vous avez raison de dire, cher ami, que les communications extraordinaires du Saint-Esprit, dans lesquelles Il se communique pour ainsi dire corporellement, sont quelque chose de rare. Elles sont peut-être d'autant plus remarquables. Nous existons dans le Ciel, comme ici sur la terre, avec une âme et un corps. Il y a une corporéité céleste comme il y en a une grossière terrestre. Il faut que nous soyons renouvelés de corps et d'âme et régénérés si nous voulons parvenir à la Communion divine. [...]

La communication nécessaire, indispensable, du représentant de Jésus sur la terre – le Saint-Esprit – se fait sous maintes formes corporelles et sous maintes images corporelles, pour nous bien convaincre de la corporéité céleste. Dans l'Ancien Testament, l'Huile était le moyen par lequel le Saint-Esprit se communiquait. L'huile est un feu réchauffant, éclairant et doux. Dans le Nouveau Testament, le Saint-Esprit est communiqué dans le saint baptême par et avec l'eau. L'eau est la matière primitive de la corporéité. C'est de l'eau que fut fait le Paradis terrestre. Elle renferme le feu et la lumière. Du temple d'Ézéchiël sortent des torrents d'eau. Jésus s'appelle lui-même la source d'eau vive, de laquelle sortira un corps incorruptible – demeure de l'Esprit régénéré.

La splendeur de Dieu, qui remplissait le temple de Salomon, n'était qu'une représentation corporelle de la communication et de la présence du Saint-Esprit. Elle se montrait probablement dans des nuages lumineux, où nous retrouvons l'eau, le feu et l'air.

Les dénominations hébraïque et grecque du Saint-Esprit – *Ruach* et *Pneuma* – signifient un vent, un souffle. L'air, l'éther, est le véhicule de l'Esprit ; en lui sont l'eau et le feu célestes. C'est dans un souffle que l'Esprit de Dieu fut communiqué à Adam. Jésus le reçut lors du baptême, comme homme, et, après sa résurrection, le communiqua à ses disciples par insufflation ; mais cela ne Lui suffit pas encore pour montrer clairement à ses disciples la corporéité céleste ; c'est pourquoi, après l'Ascension, vint s'ajouter la communication merveilleuse, visible, sensible, à la Pentecôte, où le Saint-Esprit se révéla dans le vent et le feu.

Tout cela est très merveilleux et très remarquable, et marque l'importance de la chose.

Certainement les disciples avaient déjà reçu auparavant le Saint-Esprit. Jésus le dit lui-même à Pierre, lorsque celui-ci, au nom de tous, fit cette belle profession de foi : *Tu es le Christ*. – « Ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé ces choses (la raison et l'esprit du monde), mais mon Père dans le Ciel. » Cette révélation doit se produire chez tous. Elle est le commencement et la préparation d'une communication plus haute, corporelle et spirituelle, que les apôtres opéraient par l'imposition des mains, comme signe extérieur, et dont bien peu de personnes, en ce monde terrestre, ont été favorisées ; ceux-là ont reçu cette communication qui ont été choisis pour une vocation particulière, comme par exemple Boehme, Tauler, Marguerite de Braune, etc.

Le saint baptême paraît devoir être considéré comme une première consécration où la première grâce du Saint-Esprit, grâce préparatoire, est communiquée. Elle a pour effet le pardon des péchés.

Avant que les péchés ne soient pardonnés, il ne peut y avoir aucune communauté avec Dieu. C'est la première grâce, car l'homme qui s'attache à Jésus-Christ est considéré comme juste, par le mérite du Sauveur, en promettant de renoncer, dans le saint baptême, à Satan, au monde et à sa malédiction intime, en se repentant de sa vie passée, en s'abandonnant complètement en obéissance à Dieu. Avec ce changement dans les sens et dans la vie commencent la purification et la sanctification. Ici commence l'œuvre du Saint-Esprit dans l'homme qui se convertit à Jésus. Du repentir, de l'obéissance de l'homme aux prescriptions de Dieu, dépend le progrès, le développement plus rapide ou plus lent de l'homme intime.

VIII. – Extrait de : Bertha DUDDE, message du 2 août 1956.

L'âme de chaque homme a besoin d'une profonde purification, d'un bain, pour qu'elle soit purifiée de toutes ses scories, pour qu'elle soit régénérée et vivifiée et rendue capable du travail qu'elle doit accomplir sur la Terre. Un tel bain de purification ne doit cependant pas être compris comme purement extérieur, c'est un acte qui doit se dérouler intérieurement, qui est reconnaissable de l'extérieur seulement lorsque dans l'être de l'homme se produit un changement qui donne à l'homme la certitude d'avoir à travailler pour sortir du marécage, d'avoir besoin d'un bain régénérateur pour en sortir totalement purifié. Mais une eau qui est claire et qui a un effet rafraîchissant ne peut pas être une eau morte, elle doit provenir d'un Courant d'où coule une eau vivante qui a la Force de purifier et de vivifier. Donc, vous avez besoin d'une « Eau vivante » et vous savez aussi ce qu'il faut entendre par « Eau vivante ». Je vous invite toujours de nouveau à venir à la Source où coule l'Eau vivante, Je veux toujours de nouveau que vous entriez dans la Mer de Mon Amour, que vous vous immergiez, que vous vous laissiez « baptiser » par Moi-Même avec Ma Parole qui seule a la Force d'effectuer en vous un changement qui purifie votre âme et vous vivifie à nouveau, qui lui donne la vraie Vie. Lorsque donc J'ai dit à Mes disciples : « Baptisez-les au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit », il ne faut alors pas entendre autre chose que : « Vous devez porter Ma Parole aux hommes en Mon Nom, l'Eau vivante qui a en Moi son Origine », donc que ces personnes doivent se rendre à la Source. L'Amour Lui-Même, le Père, vous offre des Paroles qui vous font arriver à la plus profonde Sagesse lorsque vous vivez en conséquence la Parole, et avec cela vous réveillez en vous l'esprit à la Vie, ce qui vous donne la connaissance la plus limpide. Votre âme a besoin de cette Parole, qui seule a un effet tel que celui qu'exerce l'eau limpide sur le corps lorsqu'il sort fortifié du bain, apte pour chaque travail qui ensuite lui est demandé. Et ainsi Mes disciples devaient porter à tous les hommes Ma Parole ; dans l'amour devait leur être offert la chose la plus précieuse, pour que se rallume en eux l'amour afin qu'il donne la Vie à l'esprit. Mais l'Eau vivante a son Origine seulement en Moi, Moi-même Je Suis la source d'où s'écoule l'Eau vivante, et chaque homme doit être descendu dans le puits de Mon

Amour, pour recevoir la Sagesse divine et pouvoir aussi la reconnaître à travers son esprit. Cela est le Baptême que chaque homme doit recevoir pour devenir membre de l'Église du Christ, de l'Église que Moi-même J'ai édiflée sur la Terre ⁴. Et donc il est d'abord nécessaire que votre volonté se décide librement à descendre dans les Flots de Mon Amour, à accepter Ma Parole vivante et à soumettre maintenant votre âme à une purification qui rendra ensuite possible Ma Présence. Mes Paroles sont toujours à entendre spirituellement, et un processus extérieur n'accomplira jamais la transformation de l'être, la purification d'une âme.

IX. – Extrait de : Ida KLING, *Paroles de vie de l'Amour éternel*, 1932.

Le baptême des enfants, tel qu'il est pratiqué selon la tradition, n'est en soi qu'un acte extérieur, une prescription humaine, qui n'a aucune valeur devant Moi, comme n'a d'ailleurs aucune valeur devant Moi ce qui n'est fait que par respect des traditions et des usages.

Bien sûr, le baptême peut être chose sainte pour vous, comme moyen pour atteindre un noble but ; mais jamais plus saint que le Médiateur lui-même, car sans la bénédiction de ce dernier, le moyen ne vous serait d'aucune utilité. Aussi, apportez-Moi vos petits enfants et baptisez-les en Mon Nom, afin qu'ils reçoivent la bénédiction de Mon cœur paternel et Me soient dédiés pour l'éternité. Mais cela ne nécessite aucun acte extérieur de votre part, seulement un cœur dévoué et sincère qui Me remet ce qu'il a de plus précieux et de plus intime, son enfant, afin qu'il devienne Mon enfant. Voyez, c'est tout ce que vous avez à faire. Et si vous agissez ainsi dans la vraie foi en Moi, votre foi sera juste et vous rendra un jour bienheureux.

Et l'enfant qui Me sera confié dans la foi aura une grande avance ; bien vite et facilement il Me trouvera, M'aimera, croira en Moi, et grâce à cela atteindra un jour la félicité. Mais l'enfant qui ne sera pas baptisé dans cet esprit que Je viens de vous décrire ne sera pas en mesure de Me trouver facilement, car le germe spirituel en lui ne sera pas encore éveillé, somnolant encore du sommeil de la mort. Et à cause de cela, il ne pourra être éveillé à la vie que par l'adversité et l'angoisse. Vous tous qui êtes bénis et avez l'honneur d'élever des enfants pour Mon royaume, éveillez de bonne heure le germe du bien dans l'enfant qui, un jour, doit devenir Mon enfant. Car ceux qui Me cherchent de bonne heure Me trouvent aussi de bonne heure. À vous, parents, beaucoup vous est confié. Mais si vous avez bien conscience de votre devoir, vous serez largement bénis un jour dans Mon royaume.

C'est pourquoi veillez assidûment sur les jeunes âmes qui vous ont été confiées, priez et implorez pour eux avec sérieux, et présentez-les journellement devant Ma face afin que Je puisse les aimer et les bénir comme un véritable père qui aime ses enfants.

⁴ L'Église qui est l'assemblée spirituelle des disciples véritables, et non pas l'une ou l'autre des Églises chrétiennes actuellement connues.